

Pour faire tout ce qu'on veut : [1ère partie]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 31

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ONNA FINA GOTTA

A LA Fête des Vignerons de 1865, dont nous venons de parler, ce fut le respectable doyen de la Confrérie, M. de Rameru, qui fut chargé de faire la publication des mises du vin nouveau — cette publication est, croyons-nous, supprimée aujourd'hui.

M. de Rameru avait déjà pris part aux quatre fêtes précédentes de 1797, de 1819, de 1833 et de 1851. En 1797, tout enfant, il était porteur d'attributs. C'est lui qui avait fait la publication des trois fêtes de 1819, de 1833 et de 1851.

Voici le texte, patois, de la publication des mises de vin nouveau de la fête de 1865 :

Bons freres vegnolans !

On fa savai d'au bon vin vilio

Dei St-Martin, dei Ruerettes et de Cougnet,

A la cava de monsu noutron abbé.

Yé l'é gota, yé l'é sonda, y tiré nau dégra ;

Ne l'ai y a ni vin de Savoi, ni vin de blesson.

Y vo z'invite à lo gota :

Alla lai que l'é tant bon !

On fa savai d'au vin tot novi

Que n'a jamais éta trolly :

Lé à la fontanna de la *Crai blantse*.

Yô van baire lé naire et le blantse.

Lé à l'enseigne d'au *Sabro blian*

Yô van baire lé petits et lé grands.

Alla lai, grands et petits,

St-Martin vo lo baille à ti.

On fa savai d'au bon novi

A quatro batze et demi lo pot,

D'au vin dei St-Martin, dei Ruerettes et de Praz,

A la peinta de Samuel Vallecant,

A l'enseigne de la *Vapeur*,

Yô van baire lé radeleurs.

Alla lai, ye lé gota

Et m'in su régala.

POUR FAIRE TOUT CE QU'ON VEUT

I

Voici quelques recettes extraites d'un livre publié en 1861 — ce n'est donc pas très vieux — sous le titre : *LE MÉDECIN DU VILLAGES, ou 200 remèdes pour guérir toutes les maladies, y compris les maladies les plus fâcheuses qu'on croyait ne pas pouvoir guérir, pour les hommes et le bétail*, par C. R.

Pour le rhume. — Prenez du genièvre, du biscuit et de l'absinthe, cuisez tout bien et mettez-le chaud sur l'estomac.

Remède pour l'hydropisie. — Une personne qui a cette maladie doit boire de son urine le matin à jeun et continuer cela pendant plusieurs jours ; cela soulage d'abord.

Remède pour les maux de dents. — Prenez une dent d'homme et pendez-la à votre cou, cela apaise d'abord les maux de dents ; il est aussi bon quand on prend une haricot et qu'on fait un petit trou en y mettant un pou, on enveloppe tout avec de la soie et on le pend au cou.

Remède pour les maux de tête. — Portez de la corne de pied d'élan sur le corps.

Pour devenir bien fort. — Prenez une bouteille de bon vin rouge bouché, et mettez-le le jeudi-saint dans une fourmilière ; une année après, le vendredi-saint, vous reprenez la bouteille et aussitôt que vous en avez bu vous deviendrez bien fort.

Pour avoir des chevaux et d'autres bêtes de la couleur qu'on veut. — On laisse la couleur qu'on désire longtemps devant la jument, qu'elle la voye, et après quand on la mène vers l'étable on la tient couverte avec un drap de cette couleur pendant l'accouplement. Vous en verrez le résultat.

Pour faire une lampe de veille que le vent et la pluie ne peuvent éteindre. — Prenez une poignée de vers-luisants et pressez-les bien, prenez-en le jus et mettez-y un peu de mercu-

rium, gardez-tout dans un verre, cela éclaire pendant la nuit.

Pour faire tomber à terre un homme par un coup de feu, sans qu'il ait du mal. — Mettez en place d'une balle des cendres de plomb dans le fusil, un homme qui a reçu un coup de fusil de cette charge tombe à terre et il perd ses sentiments pendant une heure de temps, sans qu'il risque pour sa vie.

Pour prendre des poissons. — Prenez de la graine de jusquiame, de l'eau-de-vie, du miel et du vieux fromage, mêlez tout bien. Avec cette pâte on fait des petits boulets, qu'on jette dans l'eau, les poissons viennent sur l'eau et on peut les prendre facilement.

Pour savoir s'il y a de l'eau dans le vin. — On graisse un morceau de bois avec de l'huile et après on l'essuie et on le tient dans le vin un moment, quand on le ressort, s'il y a des gouttes d'eau après, il y a de l'eau dans le vin. Ou prenez des grains de genièvre que vous mettez dans le vin, s'ils restent au dessus le vin est bon, s'ils vont au fond il y a de l'eau.

Pour faire une encre noire qu'on ne voit plus dans 40 jours. — Bouillez de l'eau forte de noix de galle et du vitriol, mettez après du sel amoniac autant qu'il en fond, mais que cela ne vienne pas trop épais et après encore de la gomme arabique. Cela donne une encre noire et qui se perd au bout de 40 jours.

(A suivre.)

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

LES ANES D'OUCHY

PAR BENJAMIN DUMUR

X

— Mais, qu'as-tu donc, mon pauvre enfant ? disait-elle enfin, à bout de ressources. Es-tu malade, as-tu du chagrin ? voyons ; il faut que je le sache.

Mais Louis ne voulait rien dire. Comment se serait-il expliqué ? Il s'avouait à peine à lui-même la cause de sa tristesse.

Puisque le rhumatisme de sa mère la faisait souffrir moins que d'habitude, il était content et ne demandait rien de plus. Ce disant, Louis allait se promener tout seul au bord du lac. Il y rêvait des heures. Un soir qu'il était là sur la jetée, assis, les jambes pendantes et le regard terne, il sentit tout à coup deux mains se poser sur ses yeux... deux mains bien douces !... Ciel ! le sang lui monta à la tête, puis, l'instant d'après, reflua vers son cœur. Elle recommence ses espiègleries d'autrefois, pensa-t-il, et il n'osait souffler.

— Eh bien, devineras-tu enfin, grand nigaud ? dit Jenny Perrin, sans lâcher prise... on pourrait croire que tu dors.

— Ah ! c'est toi ! répondit Louis, évidemment désappointé.

— Ce n'est que moi ; j'étais là tout près, derrière ces pierres, à laver du linge, lorsque je t'ai aperçu ici, rêvant comme d'habitude. J'ai besoin de ton aide. Allons, viens porter ma corbeille d'un côté.

Louis se leva comme à regret, et suivit lentement cette jeune fille, dont les rires sans cause et l'humour folâtre ne lui plaisaient pas du tout. Jenny vit bien qu'il était contrarié.

— Ça, dit-elle, parlons franchement, est-ce que tu me bouderais, par hasard ? Voici bientôt trois semaines que tu ne m'as pas adressé le plus petit compliment. J'ai beau te taquiner et te raconter des folies tous les jours, tu ne prends plus même garde à moi. Tu oublies que nous demeurons porte à porte et que nous sommes d'anciennes connaissances. Avoue-le, ce n'est pas joli de ta part.

Louis ne savait que répliquer, il baissa la tête.

— Si j'étais méchante fille, continua son interlocutrice, je t'en garderais une grosse rancune ; mais, tu le sais, chacun dit que si je suis un peu trop rieuse, on ne peut me refuser un bon cœur. Je te pardonne donc et en retour je te demande de me rendre ta confiance. A qui pensais-tu tout à l'heure, lorsque je t'ai mis les mains sur les yeux ? Tu rougis... il paraît donc que j'ai bien deviné. C'est l'a-

mour qui te ronge, quoi ?... Tu ne me réponds rien, Louis, et pourtant ce que je te dis là n'est pas pour te chagriner, bien au contraire. Si je suis curieuse, c'est par bonne et vieille amitié ; d'ailleurs, j'ai mon idée. Pour te prouver que mon intention est exempte de malice, je vais te confier un secret.

Jusque-là, Jenny avait parlé tout simplement et sans s'arrêter. Depuis ce moment, elle parut embarrassée, ne trouvant pas toujours les mots qu'il lui fallait.

— Pour tout te dire, commença-t-elle, il faut que tu saches que depuis longtemps j'avais pour toi un peu plus que de l'affection. Tu vois que je veux être franche. Or donc, je ne sais pas si tu t'en souviens, j'étais toujours sur tes talons, pour te forcer à l'occuper de moi ; mais j'y perdais ma peine ; je m'aperçus bientôt que ton cœur était pris par ailleurs. Il faut que je l'avoue, j'en eus d'abord un grand dépit et presque de la jalousie ; mais je suis trop légère pour m'occuper bien sérieusement de quoi que ce soit. Je me dis que nous nous connaissions depuis tant d'années que nous ne pouvions nous aimer d'amour. Je me le suis dit si souvent que j'ai fini par le croire, et à l'heure qu'il est, si j'ai un brin de préférence pour toi, c'est un tout petit brin.

Mais ce n'est pas à dire, Louis, que nous devions nous tourner le dos ou nous faire la mine ; au contraire, et si je t'ai parlé de la manière que tu viens d'entendre, c'est parce que je veux que nous soyons frère et sœur comme auparavant ; c'est aussi parce que je désire être de moitié dans tes peines et tâcher de t'en faire sortir. Roeseli est mon amie... lui as-tu parlé ?

Louis Bernard n'en revenait pas. Pendant tout ce discours, il avait éprouvé des émotions si diverses, qu'il n'aurait su rendre compte de ce qui se passait en lui. Enfin, remis de sa surprise, il s'écria, et ce fut d'un ton pénétré :

— Oui, Jenny, tu es une bonne, une bien bonne fille ; j'ai eu tort d'oublier que tu étais ma sœur ;... je veux tout te dire.

Et là-dessus, le petit Louis raconta en mots entrecoupés ce qu'il sentait dans son cœur. Il raconta comment il avait été chercher Roeseli à Lausanne, le soir de son arrivée. Il raconta que les jours d'après il n'avait pensé qu'à elle, et que dès lors sa passion n'avait fait qu'augmenter pendant deux ans. Il raconta qu'à la dernière St-Louis, la jeune bernoise lui avait donné un bouquet pour mettre à sa boutonnière, et que ce bouquet il l'avait séché entre les pages du *Conservateur suisse*. Il raconta... que sais-je ? ses joies sans objet, ses craintes sans cause, ses pensées de chaque instant ; mille riens qui pour lui avaient pris de l'importance en raison de son amour. Ce qu'il eût cru ne jamais oser dire à personne, il le disait maintenant sans honte, sans détour, sans difficulté. Tous ces aveux le soulageaient, et il trouvait pour s'exprimer les mots les plus charmants et les plus gracieux. Jenny Perrin écoutait sans rien répliquer, mais non pas certes avec indifférence. La pauvre fille aurait bien voulu que toutes ces jolies paroles fussent pour elle.

Ce brin de préférence, avoué tout à l'heure, pouvait ne pas être aussi petit qu'elle avait voulu le faire croire, ou qu'elle se l'était persuadé à elle-même. Enfin, interrompant Louis Bernard :

— Et Roeseli ? demanda-t-elle, les yeux fixés sur son interlocuteur.

— Roeseli ne se doute de rien.

(A suivre.)

Lumen. — Le succès si grand remporté par le beau film « Vive la Patrie ! » a engagé la direction de s'assurer la priorité d'une série de drames du même genre. En attendant, le Lumen a composé un nouveau spectacle hebdomadaire avec trois films importants :

Echec et... mat ! est une grande pièce policière, palpitante ; *Le Stradivarius*, est un film d'art hollandais, très dramatique. *Les Loups vengeurs*, est un drame passionnant du Far-West américain. Le programme est corsé de pièces d'une saine gaîté et d'une très captivante série d'actualités.

Voir illustration en 4^{me} page.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.